

Le capital est le meilleur allié du travail

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre Patronal



Le vieil antagonisme entre travail et capital n'en finit pas de perdurer, comme on le voit encore avec la votation du 26 septembre sur l'initiative «99%. Probablement parce qu'il est perçu comme l'illustration parfaite des différences entre riches et pauvres, alors qu'il démontre plutôt une profonde méconnaissance des mécanismes économiques.

Si je possède 10 millions de francs cachés dans ma cave en billets de banque ou en lingots, cela ne fait pas de moi un capitaliste. Un riche sûrement, un imprudent certainement, mais pas un capitaliste, et ce pour la simple raison que ma richesse ne produit pas de richesse.

Le capital n'a pas pour fonction de fabriquer des riches. La transformation de l'épargne en capital a pour but de financer l'investissement, celui-ci incorporant le progrès des technologies et des connaissances. Elle est constitutive de cette force qui, comme le montraient aussi bien l'économiste du XVIII^e Adam Smith que le communiste du XIX^e Karl Marx, est la seule capable de générer une production supplémentaire.

Le fait que les deux penseurs s'accordent sur ce point prouve d'abord que le capitalisme n'est pas un système économique. Il est un mode de production, celui de toute société industrielle sans exception. Il se

caractérise par l'utilisation d'équipements qui fait que, sauf rares exceptions, celui qui travaille n'est pas propriétaire des moyens de production qu'il utilise.

Le capitalisme n'est pas non plus un mode de propriété. On sait depuis toujours qu'il existe un capitalisme privé et un capitalisme d'État. Si paradoxal que cela paraisse, l'économie nord-coréenne est plus capitaliste que l'économie occidentale. Chez nous, le paysan est le plus souvent propriétaire de sa terre, de ses vaches et son tracteur; l'artisan possède son établi et ses outils. À Pyongyang, même l'agriculture et l'artisanat dépendent du capitalisme d'État.

Facteur de production indispensable à toutes les économies, le capital est le nerf de l'innovation et la clé du développement. Les équipements, les machines, les outils, les bâtiments grâce auxquels les travailleurs produisent des biens ou des services qui seront finalement achetés par les consommateurs sont fondamentaux. Sans eux, l'employé serait moins productif, la qualité plus sommaire, la quantité moindre - et le salaire aussi.

Quelqu'un doit avoir constitué une épargne issue de revenus antérieurs avant de les consacrer à une activité économique. Ou alors l'avoir empruntée à d'autres personnes qui l'ont constituée. Dans tous les cas, il y a eu renonciation à la consommation de revenus pour les affecter à une entreprise. Personne ne le fera s'il n'en retire pas un intérêt.

Dans l'économie d'aujourd'hui, fondée sur la connaissance, le travail et l'innovation sont déterminants pour la croissance. Mais l'engagement humain et l'agilité intellectuelle restent stériles sans capital, et le capital inerte sans entrepreneurs.